

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE

FILLE OU GARÇON ? Premier volet

Élizabeth Vlieghe
Lycée Gaston Berger, Lille

Tant de livres pour la jeunesse abordent la question de la construction de soi, de l'identité que cela rend impossible la constitution d'un réseau autour de ce thème beaucoup trop vaste. On peut donc l'aborder de multiples façons en sériant les entrées, même si certaines pourront se recouper. J'ai ainsi choisi le changement d'identité et pas n'importe lequel car il s'agit non seulement de modifier celle-ci en se déguisant, mais aussi et surtout de le faire de façon assez radicale puisque de fille on « devient » garçon et vice versa. Les choix opérés ne se centrent pas essentiellement autour de l'amusement à se déguiser tels la fête, le carnaval ni, sauf à la marge, autour d'un tâtonnement ou d'un réel questionnement autour d'une recherche d'identité sexuelle, mais plutôt entre les deux : pour une raison ou une autre, le personnage est amené à « changer » de sexe en se travestissant afin de mener à bien ses projets : fuir, étudier, travailler, être artiste ou sportive, enquêter voire espionner¹. La conséquence est double : le corpus fait la part belle aux romans

1. Pour mémoire, je signale que certains ouvrages présentés précédemment (cf. *Recherches* n° 54, 1er semestre 2011) dans le cadre du réseau « L'enfant-adolescent espion » pourraient très bien être

d'aventures historiques et de piraterie d'une part, d'autre part le changement s'opère surtout dans le sens fille-garçon et non l'inverse. Si les raisons en paraissent évidentes aux adultes que nous sommes, il sera intéressant d'en faire prendre conscience aux lecteurs notamment les plus jeunes : toutes les héroïnes mises en scène connaissent l'adversité, doivent échapper à leurs persécuteurs, veulent vivre comme elles l'entendent, libres et non dans la soumission. Le combat à mener, non encore terminé dans certains domaines ou dans certaines cultures, remonte donc à des siècles. Les garçons ayant souvent tous ces droits n'ont pas à recourir, eux, à ces ruses ! En outre, le travestissement des filles en garçons semble davantage admis et toléré que l'inverse qui reste largement suspect et tabou. D'où le peu de titres les mettant en scène ce qui les rend d'autant plus intéressants.

Les axes d'analyse et d'étude pourront donc porter sur les raisons qui conduisent à se travestir, sur les dangers encourus et les bénéfices procurés, les conséquences et le devenir des personnages : pouvoir vivre plus librement et selon leurs désirs pour les femmes, être davantage soi-même et mieux se connaître dans tous les cas. On se penchera sur les contextes historique, culturel ou psychologique vu leur rôle déterminant dans les intrigues. Le caractère des personnages et leur évolution enfin retiendra l'attention dans tous les cas. Tous les genres ou presque sont concernés même si le roman d'aventures prédomine, l'humour n'est pas absent et, surtout, les auteurs ne se privent pas d'exploiter la confusion et l'ambiguïté en matière de sentiments : que de garçons dans les affres car ils se sentent attirés par leur « ami » ou « camarade », que de filles partagées entre la peur qu'on ne découvre la supercherie et leur amour naissant ! Ce ressort dramatique, attendu, renforcera souvent le plaisir du lecteur partageant la plupart du temps le secret du personnage déguisé qui raconte ses aventures à la première personne ou dont le narrateur épouse le point de vue.

À travers de beaux portraits d'héroïnes fougueuses, au caractère bien trempé, éprises de justice et de liberté, ce réseau permettra d'aborder l'évolution du statut des femmes dans la société, les progrès réalisés et ceux restant à accomplir en matière d'égalité des sexes.

Vu le nombre d'ouvrages, je présenterai ce réseau en deux volets : dans le premier des titres pour les plus jeunes, mais également des « pavés », ainsi que les ouvrages mettant en scène des garçons qui se déguisent en filles ; dans le deuxième des romans d'aventure et de piraterie, des romans plus intimistes pour les plus âgés et d'autres ouvrages pour élargir le réseau, dont les titres seront annoncés en annexe.

intégrés dans celui-ci. Je pense à *Malo de Lange fils de personne* de M.-A. Murail dans lequel Malo se déguise en fille (Hortense/Suzanne) pour mieux espionner chez le duc d'Écourlieu (p. 180-181), à *The agency 2 : Le crime de l'horloge* de Y. S. Lee, lorsque Mary devient Mark Quinn, garçon de course, pour infiltrer le milieu masculin d'un chantier de construction (p. 182-183) ou enfin, au troisième tome de *La maison du magicien* de Mary Hooper intitulé *La trahison* présenté ici même.

DES FILLES EN GARÇONS

Sous la peau d'un homme de P. Gay-Para/ A. Fronty. Didier Jeunesse. 2007.

Il était une fois deux frères qui avaient chacun sept enfants, mais l'aîné n'avait que des garçons et le plus jeune que des filles, ce qui faisait une sacrée différence à tous points de vue... Lasse des quolibets de son oncle, la fille aînée du cadet propose donc qu'elle et son cousin parcourent le vaste monde et reviennent une année et un jour plus tard afin de prouver leur valeur. Dès le premier jour, la jeune fille, âgée de vingt ans, intelligente et rusée, berne son cousin, imbu de lui-même et convaincu de l'infériorité d'une fille. S'étant ainsi emparée de son manteau et de son cheval, elle se rend au palais d'un prince réputé pour son mépris des femmes et, se faisant passer pour un cavalier en quête d'un gîte, est accueillie chaleureusement par un hôte qui tombe rapidement sous le charme de sa conversation et de ses idées. Ils partagent, en outre, la passion des échecs : le prince invite alors son hôte à prolonger son séjour, le couvrant de cadeaux les rares fois où il parvient à le battre. Par trois fois, le seigneur est tellement troublé par son invité qu'il doute de son identité, mais à chaque fois ses préventions vis-à-vis des femmes sont telles qu'il passe à côté de la vérité. Il ne comprendra cette dernière que lorsqu'il découvrira le message laissé par « le cavalier » parti retrouver sa famille. Enfin éclairé et débarrassé de ses préjugés sexistes, il s'arrange pour retrouver la jeune fille et la demander en mariage.

Cet album original tant par les illustrations chatoyantes que par la graphie ou les propos (adaptation libre d'un autre conte) bat en brèche, pour les plus jeunes, les attitudes méprisantes des hommes envers les femmes, liées à la culture et aux traditions.

« La septième fille » in *Contes de la Nubie, Fana la discrète*, racontés par I. Sha'arawy. Recueillis et traduits par Ayyam Sureau et illustrés par Chen Jiang Hong. Neuf École des loisirs. 2001.

Cadette de sept filles, Bakhta, décide un jour qu'il est temps que les moqueries cessent, notamment celles de son oncle paternel, père de sept garçons. Déguisée en homme, elle part faire du commerce afin de sauver sa famille de la pauvreté. Sa ruse et son intelligence lui permettent de réussir. En chemin, elle rencontre même chacun de ses cousins qui, malgré leurs atouts, sont dans la difficulté. Elle les aide, non sans leur laisser la marque des esclaves. Toujours déguisée en marchand, elle se lie également avec un prince qui la trouble et réciproquement. Mais elle le quitte, lui laissant juste une lettre indiquant sa véritable identité. Revenue riche chez elle, Bakhta échappera au mariage avec l'un de ses cousins en prouvant que ceux-ci lui sont tous redevables ; le récit de ses aventures parviendra jusqu'au prince, malade (au sens propre) d'amour, qui la rejoint enfin pour l'épouser.

Véhiculant les mêmes valeurs que le précédent, ce conte semble bien l'avoir inspiré et l'on pourra amener les élèves à les comparer.

« La princesse déguisée », conte du Liban de F. Joire et J. Darviche. *Contes du roseau*. Texte bilingue : français-arabe. L'Harmattan. 1994.

Partant en pèlerinage avec son fils, un roi confie sa fille aux bons soins du Cadi : celui-ci s'empresse de chercher à la séduire. Comme elle résiste, il la calomnie auprès de son père qui somme le prince d'exécuter sa sœur. Ce dernier ne peut s'y résoudre et abandonne la princesse dans le désert où elle est recueillie par un prince nomade qui l'épouse ; heureux, ils auront trois garçons, mais alors qu'ils voyagent séparément un jour, le vizir tente de séduire l'épouse, tue les trois fils, car elle se refuse à lui, puis l'abandonne en plein désert. La princesse décide alors de se déguiser en colporteur et voyage de lieu en lieu. Elle finit par arriver un jour dans le royaume de son père où le destin a également amené son mari et sa tribu. Elle y confondra alors ses deux tourmenteurs qui seront châtiés.

Ces trois contes mettent l'accent sur les différences hommes/femmes quant aux rôles qui leur sont traditionnellement dévolus et la manière dont on les considère. Infériorisées, humiliées ou tourmentées les héroïnes ne se laissent pas abattre pour autant : intelligentes, elles utilisent les armes à leur disposition, le déguisement, la ruse, pour triompher de l'adversité et conquérir le respect. Certes, tout finit par un mariage et un retour à la féminité, mais on peut espérer que ces femmes-là ne s'en laisseront pas/plus conter !

***Championne à Olympie* de Claude Pujade-Renaud et Daniel Zimmermann. Illustré par J.-L. Besson et N. Wintz. *Drôles d'aventures*. Folio Junior. Gallimard. 2004.**

À l'âge de 12 ans, Myrto qui vit sur l'île de Thasos, remporte l'épreuve de course aux jeux héréens, réservés aux filles. Mais cette jeune Grecque, fille orpheline d'Arcas qui fut quatre fois champion olympique, ne rêve que d'une chose : participer à ces Jeux, hélas réservés aux hommes, tels son frère Hylas ou son amoureux Télamon. Une accusation infondée lui donne l'idée d'user d'un subterfuge et de se travestir en garçon afin de participer aux jeux de Delphes qu'elle remporte sous le nom de Myrtilos. Mais elle est démasquée par Néphélé, une ancienne rivale originaire de Sparte, et le grand prêtre décide de la laisser mourir de faim et de soif dans le Temple. Télamon supplie alors la Chamyné (prêtresse de Déméter) et la Pythie elle-même de l'aider à sauver Myrto. Elles obtiendront même que la jeune fille, qui a toujours l'allure d'un garçon, puisse courir aux Jeux Olympiques qu'elle remporte devant les hommes !

Récit court et facile, rédigé au présent qui met en valeur l'opiniâtreté d'une adolescente révoltée par l'injustice faite aux filles en matière de sport, dans le contexte de la Grèce antique, sept siècles avant J.-C.

***De père en fille* de M. Perkins. Traduit de l'anglais par C. Guillet. Castor Poche Flammarion. 2008.**

Naïma et sa cadette Rashida vivent dans un village bangladais. Leur père, ouvert et aimant, s'est lourdement endetté pour acheter un rickshaw, sorte de taxi à bicyclette décoré, et rentre chaque jour davantage harassé par son travail. L'ainée se désespère, non seulement de ne plus pouvoir aller à l'école, trop chère, mais d'être

cantonnée aux tâches ménagères. Elle envie son ami Saleem autorisé, lui, à aider financièrement sa famille en travaillant, ce que la tradition lui interdit à elle. Pourtant, elle dessine les plus beaux alpanas (motifs colorés éphémères peints au sol lors des fêtes) du village et regorge d'idées et de projets. C'est ainsi qu'elle imagine de se déguiser en garçon pour conduire le rickshaw et soulager son père quelques heures par jour. Malheureusement, avant même de mettre son plan à exécution, elle abîme le véhicule et il faut envisager une réparation coûteuse. D'abord culpabilisée et déprimée, Naïma finit par retrouver toute son énergie et se rend, déguisée en garçon, dans un village voisin afin de proposer ses services de « décorateur » de rickshaws en échange de la réparation du véhicule accidenté. Par chance, non seulement ses talents de décoratrice sont appréciés mais surtout la propriétaire de l'atelier est une veuve courageuse ayant bravé la tradition en reprenant l'affaire de son père grâce à un microcrédit. À elles deux, elles réussissent à convaincre la famille de Naïma que cette dernière fera une excellente apprentie.

Un récit court et facile qui fera découvrir aux élèves dès le primaire les réalités culturelles et économiques de ce pays, sur lesquelles l'auteure livre quelques informations en fin d'ouvrage. À noter : des fiches pédagogiques (élève et enseignant) sont disponibles sur le site de Flammarion.

Trois gouttes de sang de M. Pouchain. Flammarion Jeunesse. 2011.

Orpheline depuis peu, Élisabeth le Cauélus, ainsi que ses sœurs Bertrade et Coline, aident leur mère dans la parcheminerie familiale, tandis que leur jeune frère Félix fréquente encore l'école. Bien que courtisée par Lambert le Secq, un maître verrier prêt à l'épouser, ainsi que par Aymon de Boves, son ami d'enfance, la jeune fille âgée de 16 ans se passionne surtout pour la calligraphie et l'enluminure apprises grâce à son père. Elle fait même publier avec succès ses histoires ; mais comme nous sommes à Paris au XIII^e siècle, elle se cache sous le pseudonyme de Thomas le Bleu, dont elle adopte parfois le déguisement. Travailleuse acharnée et infatigable, elle prépare secrètement un ouvrage destiné à participer au concours organisé par le comte Montaigu, aussi admiratif des livres de Thomas le Bleu dont il cherche à faire son écrivain attitré, que déçu par les femmes. Mais le sort s'acharne sur la jeune artiste : le feu détruit une partie son œuvre, elle reçoit une lettre de menaces, ne peut plus se procurer de garance et finalement un « maladroit » lui marche sur la main... Elle découvre ainsi à ses dépens à quel point certains hommes sont égoïstes et étroits d'esprit. C'est donc son rival Wallat d'Arras, le moine copiste, qui remporte le prix, à la grande déception du comte. Heureusement, la mère d'Élisabeth fera remettre à ce dernier le manuscrit inachevé de sa fille, permettant ainsi à celle-ci d'accompagner Gustave de Montaigu en croisade, pour narrer ses aventures.

Récit historique bien documenté, rédigé au présent, facile à aborder, qui met en scène une héroïne passionnée par son art, refusant le pseudo-amour d'un homme « machiste », mais dont le talent sera reconnu et accepté par un autre, plus ouvert.

***Léviathan, Béhémoth et Goliath* de S. Westerfeld. Traduit de l'anglais par G. Fournié. Illustrations de K. Thompson. Pocket Jeunesse. 2010, 2011 et 2012.**

Cette nouvelle saga magistrale d'un auteur ayant conquis sa place en littérature de jeunesse² tient du mélange entre uchronie et steampunk³. Tout commence avec l'assassinat des parents d'Aleksandar à Sarjevo le 28 juin 1914. Afin de le protéger, les plus fidèles partisans de l'archiduc François-Ferdinand et de la princesse Sophie emmènent donc l'adolescent à bord d'un *Sturmängler*, véritable machine de guerre. L'Autriche-Hongrie comme l'Allemagne se rangent en effet du côté des « Clankers », ne jurant que par la mécanique, alors que les Anglais, les Français et les Russes sont des « Darwinistes », adeptes de manipulations génétiques leur permettant de créer des êtres hybrides destinés à toutes sortes d'usages y compris la guerre. Face à des choix politiques et sociétaux radicalement différents, les tensions en Europe sont vives, une étincelle peut tout embraser... Pendant ce temps, à Londres Deryn Sharp, 15 ans, passionnée d'aéronautique, s'arrange pour être recrutée par l'Air Service, les forces aériennes britanniques : avec la complicité de son frère Jaspers, déjà engagé, elle prend l'identité d'un garçon de 16 ans, Dylan. Son premier vol à bord d'une méduse volante, tout en lui permettant de faire la démonstration de ses capacités, l'amène à être recueillie à bord du « Léviathan », sorte d'aéronef vivant composé de centaines d'espèces mêlées, des bactéries pourvoyeuses d'hydrogène faisant se mouvoir cette mégabaleine aux renifleurs de fuites à six pattes, en passant par les chauvesouris avaleuses de fléchettes qu'elles recrachent sur l'ennemi ! Deryn se réjouit de devenir « l'aspirant Dylan » même s'il lui paraît difficile d'être un garçon (pourtant elle force sur sa voix grave et les jurons) et qu'elle ne comprend pas l'intérêt d'entrer en guerre. Peu de temps après avoir embarqué une scientifique et sa mystérieuse cargaison afin de se rendre à Constantinople, Le Léviathan est attaqué par les Allemands, puis s'écrase dans les Alpes, non loin du château où le comte Volger et Otto Klopp se sont réfugiés avec Alek. Les destins des deux jeunes gens sont désormais liés et, malgré une grande méfiance réciproque et de nombreux préjugés, ces Clankers-là et les Darwinistes vont devoir coopérer s'ils veulent échapper à un ennemi commun. Sans le savoir, Deryn et Alek ont en commun le secret de leur identité, tous deux perçus à jour d'ailleurs par l'étonnante Nora Darwin Barlow petite fille de l'inventeur des « fils de la vie » qui semble avoir des projets pour eux.

Le deuxième tome se révèle tout aussi trépidant et passionnant. Faisant route vers l'empire ottoman afin d'amener le sultan à prendre position pour les Anglais, le Léviathan croise la route de cuirassés allemands, qu'il retrouvera à « Constantinople », découvrant ainsi à ses dépens que leurs ennemis possèdent une arme redoutable. Soupçonné ainsi que ses amis de mutinerie, Alek profite de l'arrêt du vaisseau pour organiser leur fuite, mais Volger et Hoffman sont repris. Le voilà donc livré à lui-même, avec Bauer et Klopp, dans une ville truffée d'espions allemands. Reconnus et poursuivis, ils croisent des golems de fer, mécanopodes à silhouette humaine chargés du respect de l'ordre entre les différents ghettos. C'est ainsi qu'Alek fait la connaissance du révolutionnaire Zaven, de sa fille Lilit et de la redoutable Nene, membres actifs du Comité Union et Progrès, dont il va épouser la

2. Je pense notamment aux séries *Uglies* et *Midnighters*, également publiées chez Pocket Jeunesse.

3. Cf. la postface du premier tome où l'auteur explicite ces termes.

cause. Pendant ce temps, le commandant confie à Deryn une mission secrète destinée à favoriser l'arrivée du Béhémoth, monstre marin chargé de détruire les cuirassés allemands. Mais ses « hommes » sont capturés ; le Léviathan doit quitter la ville et elle se cache dans Istanbul où elle retrouve Alek. Ayant découvert que les Ottomans possédaient eux aussi un canon Tesla qui menace l'aéronef, Deryn et Alek unissent leurs forces et leur ruse à celles des révolutionnaires : durant la même nuit, le sultan est renversé et le canon détruit ainsi que les cuirassés allemands. Convaincu par Deryn, Alex remonte à bord pour découvrir que Le Leviathan part en Asie, les Japonais ayant déclaré la guerre à l'Allemagne. Le jeune homme a dû se confier au reporter Eddie Malone, nombre de ses secrets sont ainsi révélés et plus personne n'ignore son identité ; il se sent responsable de cette guerre et bien décidé à l'arrêter. Deryn, quant à elle, ne cherche plus à se cacher les sentiments qu'elle éprouve pour le prince, tout en prenant conscience qu'il ne pourra jamais se lier à une roturière. Elle s'efforce donc de continuer à jouer son rôle d'aspirant viril qui jure tant et plus même s'il lui arrive de se trahir... D'abord jalouse de Lilit, elle comprend avec stupeur que cette jeune fille intrépide et fière de sa féminité en pince pour « lui », ce qui donne lieu à des passages assez cocasses, d'autres scènes humoristiques étant provoquées par la présence d'un, puis de deux Loris, les précieuses créatures étonnamment perspicaces du docteur Barlow, enfin sorties de leurs œufs.

C'est une gageure de résumer les innombrables trouvailles (dont les très belles illustrations de K. Thompson donnent un aperçu) de cette histoire alternative qui campe un monde imaginaire empruntant à des réalités connues tout en les transfigurant, dont les lecteurs attendent impatiemment la fin.

Éon et le douzième dragon et Éona et le collier des Dieux de A. Goodman. Traduit de l'anglais par P. Giraudon. Gallimard Jeunesse. 2009 et 2011.

Dans une Chine impériale imaginaire, le jeune infirme Éon, âgé de 12 ans, s'entraîne durement sous la férule de son maître Brannon qui a perçu son pouvoir, afin de devenir apprenti, puis « œil » d'un dragon. Les douze dragons d'énergie en effet communiquent avec les humains qu'ils protègent par l'intermédiaire de ces « élus », personnages puissants au statut enviable. Mais Éon s'appelle en réalité Éona : elle est âgée de 16 ans, doit oublier et nier sa féminité pour parvenir à la fonction qu'on lui assigne, exclusivement réservée aux hommes. Malgré les manigances et l'hostilité de Sire Ido, l'actuel œil du dragon Rat dont l'apprenti sera Dillon, Éon est choisi par le dragon Miroir, le plus puissant, disparu depuis trois cents ans. Devenue « Sire Éon », la jeune fille, mise au courant des usages de la cour par dame Dela (en réalité un travesti) et protégée par Ryko (un eunuque amoureux du « Contraire »), fait la connaissance de l'empereur et de son fils Kygo qui testent sa loyauté ; elle se retrouve rapidement au cœur d'enjeux qui la dépassent : Sethon, le propre frère de l'empereur, vise le trône et Ido, son allié, le pouvoir absolu. Éon est sommé par ses amis, membres actifs de la résistance aux ennemis de l'empereur, de s'engager, malgré sa peur et ses doutes.

Dans le tome suivant qui clôture cette saga, Éona, devenue Œil du dragon Miroir, n'a plus à cacher son identité de femme. Mais les habitudes « viriles » adoptées par la force des choses ont la vie dure ! Sans compter que la jeune fille ne maîtrise absolument pas ses pouvoirs, ce qui réduit à néant les espoirs que la Résistance met en elle. Seul, Ido, le traître, emprisonné et torturé par Sethon peut lui

apprendre à les utiliser. L'empereur légitime, Kygo, qu'ils ont retrouvé et soigné de sa folie, comprend qu'il lui faut le libérer s'il veut reconquérir son trône. Mais lui comme Éona sont loin de se faire entièrement confiance et garderont jusqu'au bout des secrets l'un pour l'autre, alors même qu'il l'a désignée comme son « maison », à la fois guide et conseillère. Attirée par un empereur incapable de se départir des préjugés et attitudes liés à son rang et à son sexe, mais également soumise à la tentation par un autre homme, l'Oeil du dragon Rat, qu'elle est capable d'asservir, Éona affirme sa personnalité, fait des choix, néanmoins souvent rongée par le doute, se montrant parfois aveugle malgré les évidences. Confrontée à son héritage et aux désirs de son ancêtre Kinra, il lui faudra choisir entre le pouvoir et son sens de la justice au cours d'épreuves multiples et douloureuses.

L'auteure, qui réussit à créer un monde imaginaire construit à partir des cultures chinoise et japonaise, pousse assez loin la réflexion sur la sexualité et l'équilibre des principes féminins et masculins : le dragon Miroir s'avère ainsi être une femelle d'où le choix d'Éona, même si cette dernière ne le comprend pas tout de suite. Dame Dela et Ryko, sont quant à eux des personnages forts, loyaux et courageux que leurs particularités et leurs félures rendent d'autant plus attachants. Les autres personnages secondaires, qu'il s'agisse de Vida, d'abord hostile à l'héroïne, de maître Tozay aux multiples identités ou du commandant Yuso, prêt à tout pour sauver son fils, gagnent en profondeur et prennent toute leur place dans l'intrigue.

Une étonnante saga de fantasy en deux tomes (le premier vient d'être republié au format poche dans la collection Pôle Fiction), dont l'intrigue foisonnante aux multiples rebondissements résiste également au résumé, qui ravira les lecteurs passionnés et boulimiques, jeunes ou adultes.

DES GARÇONS EN FILLES

***Le jour où je me suis déguisé en fille* de D. Walliams. Illustré par Q. Blake. Traduit de l'anglais par C. Gibert. Gallimard Jeunesse. 2009.**

La vie de Dennis, collégien anglais âgé de 12 ans, n'est plus la même depuis le départ de sa mère dont le mari, dépressif, a brûlé toutes les photos, interdisant même à ses fils de parler d'elle. Excellent joueur de foot, Dennis n'en développe pas moins une passion pour les vêtements féminins et s'achète *Vogue*, ce qui déclenche les foudres de son père et les moqueries de son grand frère John. Le hasard le rapproche de Lisa, la plus belle fille du collège dont le projet est de devenir styliste. Leur goût pour la mode les unit et Lisa fait essayer ses robes à Dennis. De défi en défi, celui-ci se rend au collège déguisé en fille où il réussit à bluffer autant les adultes que ses camarades en se faisant passer pour Denise, la correspondante française de Lisa. Mais la supercherie éclate au grand jour : M. Hawtrey, le principal, le renvoie. Privé de finale de foot, Dennis ronge son frein, surtout quand il assiste impuissant à la défaite programmée de son équipe ; mais Lisa prête toute sa garde-robe aux joueurs qui reviennent sur le terrain, accompagnés de Dennis, travestis en filles pour finalement remporter le match. Ce tournoi désopilant semble « décoincer » son père et son frère : ils expriment enfin leurs sentiments.

Un récit facile, au sein duquel le narrateur interpelle son lecteur, posant de façon très humoristique le besoin d'exprimer qui l'on est profondément au-delà des stéréotypes. Dennis, certes, manque de câlins et d'une présence féminine avant tout, mais il cherche également à reconnaître et à assumer ses goûts, ravi de les partager avec Lisa. Chacun autour de lui réagit différemment, parfois de façon très négative, mais l'attitude de son ami Darvesh, un Sikh qui porte le patka en classe, fera bientôt des émules : quelque soit l'habit, on reste soi-même, dans sa complexité. Un plaidoyer amusant et efficace pour le respect de toutes les différences.

***Garçon ou fille* de T. Blacker. Traduit de l'anglais par S. Carn. Scripto. Gallimard. 2005.**

Matthew Burton comprend assez rapidement que l'arrivée de Sam, son cousin d'Amérique, n'est pas forcément une sinécure... Sam vient de perdre sa mère ; son père, incarcéré, a « disparu », les Burton l'ont donc « adopté ». Ayant le même âge tous les deux, les cousins vont fréquenter la même classe de quatrième du très réputé collège de Bradbury Hill. Sam se montre immédiatement désinvolte, arrogant et violent, tant à la maison, qu'avec les amis de Matthew, Jake et Tyrone. Le trio décide donc de le mettre à l'épreuve en lui demandant de se déguiser en fille durant une semaine entière, ce que, contre toute attente, Sam (rebaptisé Samantha) accepte ! Non seulement, il se prête au jeu, mais il le joue à la perfection, trompant tout le monde : « elle » s'attire les bonnes grâces d'Elena, Charley et Zia, surnommées les Trois Garces par Matthew et « séduit » le tombeur du lycée, Mark Kramer ! Pour couronner le tout, le père de Sam refait surface, avec sa nouvelle compagne, afin de récupérer son fils, mais surtout l'héritage que celui-ci représente.

Ce pourrait être scabreux : ça ne l'est pas... Une mosaïque de points de vue à la première personne fait progresser une intrigue fertile en quiproquos et retournements de situations, générés par la supercherie, que ses auteurs étaient loin d'avoir anticipés ! Chaque protagoniste (ils sont quasiment une vingtaine, même si certains interviennent davantage évidemment), sauf Sam lui-même, prend la parole, brochant ainsi par petites touches le portrait de l'adolescent-e, tout en dévoilant sa propre personnalité et ses propres problèmes. L'ensemble compose un récit sans temps mort, grave et humoristique à la fois, au suspense savamment entretenu, puisque le seul point de vue absent est justement celui du héros. Le lecteur découvre donc peu à peu les multiples facettes de cet adolescent qui porte une histoire très lourde : cette métamorphose qui a démarré comme un défi et comme un jeu, est sans doute ce qui lui permet de grandir et de se « soigner », il a littéralement fait « peau neuve ».

Un roman très intéressant donc sur l'identité, les rapports filles/garçons et les représentations que chaque sexe a de l'autre.

***Madame Doubtfire. Quand papa était femme de ménage* de Anne Fine. Traduit de l'anglais par F. Seyvos. Médium. École des loisirs. 1989.**

Comédien au chômage, divorcé de surcroît, Daniel Hilliard vit une relation très tendue avec son ex-femme Miranda : elle l'empêche de plus en plus de voir leurs trois enfants, Lydia, Christopher et Natalie dont elle a la garde, tant elle le juge irresponsable. Or, débordée et stressée par son travail, elle envisage d'embaucher quelqu'un pour la seconder ; elle rejette cependant absolument l'idée que ce puisse

être Daniel qui décide alors d'endosser le rôle d'une gouvernante bien sous tous rapports : Mlle Doubtfire. Ce travestissement, même s'il ne fait pas illusion aux yeux des enfants, donne évidemment lieu à des scènes cocasses mais également féroces. Chacun règle ses comptes et personne ne recule devant quelques « vacheries », adultes ou enfants. Derrière la comédie et son happy end, pointent la critique de nombreuses hypocrisies et l'idée que chacun porte sa part de responsabilités.

Nos élèves ignorent souvent que le film, la plupart du temps connu, a été adapté de cet ouvrage qu'ils découvriront avec plaisir.

***Chevalier d'Éon, agent secret du roi : Le masque, La tsarine et La forteresse* de A.-S. Sylvestre. Flammarion. 2011.**

L'auteure, connue pour ses romans historiques, récidive en mettant en scène dans les deux premiers tomes (le troisième est à paraître) un personnage mystérieux et ambigu dont l'existence est avérée. Peu fortuné, Charles-Geneviève d'Éon de Beaumont est un étudiant en droit de dix-huit ans, féru d'escrime mais également doué pour l'imitation et le travestissement. Poussé par des amis, notamment la comtesse de Rochefort, il relève le défi de se rendre au bal à Versailles, déguisé en femme, sous le nom de Lia de Beaumont. Personne n'a imaginé bien sûr que Louis XV, pourtant sous la coupe de sa favorite, la Pompadour, tomberait sous le charme de l'ingénue qui se retrouve rapidement amenée dans sa garçonnière par les complices habituels du souverain. Désarçonné, mais fasciné par le « don » du chevalier, le roi comprend vite le parti diplomatique qu'il peut en tirer : plutôt que de le faire emprisonner voire exécuter, il lui propose d'entrer secrètement à son service⁴. Décidé à contrer les Anglais auprès de la tsarine Elisabeth, Louis XV envoie donc Charles-Geneviève en Russie déguisé en femme afin qu'il remette à la souveraine une lettre destinée à nouer une alliance entre les deux pays, mission dont Lia s'acquitte au delà de ses espérances...

En effet, l'impératrice, charmée par la « jeune Française » la nomme sa première lectrice ; elle retient ainsi Charles-Geneviève à la cour, l'obligeant à se préoccuper avant tout de ne pas trahir son identité. Le chevalier subit de plus en plus les assauts du comte Balachine qui, en amoureux éconduit, a remarqué l'attrance de Lia pour la belle princesse Yuliia Narichkine. Il comprend surtout trop tard qu'il aurait dû se méfier de l'ancienne première lectrice, Ismène Gontet-Joly dont il a pris la place, car elle l'espionne pour le compte de Bestouchev, le chef du gouvernement. Démasqué par sa concitoyenne, il doit prévenir d'urgence le chevalier de Douglas, alias Mackenzie, espion chevronné qui l'a accompagné : censé être son oncle, ce dernier joue le rôle d'un scientifique uniquement passionné par les cailloux et ce d'autant plus qu'il se sait surveillé. Voilà le chevalier confronté aux aspects les plus désagréables de son nouveau métier d'agent secret : appliquer « la clause de sécurité » vis à vis de M^e Gontet qu'il répugne pourtant à éliminer...

Le lecteur découvre en même temps que le héros la difficulté d'être femme à cette époque, à tous points de vue. Le chevalier prend sa mission au sérieux et fait preuve d'un grand professionnalisme comme le lui fait remarquer Amélie, la fille du préfet de police Sartine, espionne elle aussi, qui contribue à le former. L'intrigue est

4. Ces ouvrages pourraient évidemment figurer dans le réseau « Espionnage », cf. note 1.

passionnante, reposant essentiellement sur la capacité du chevalier à maintenir le secret de sa virilité et à tromper son entourage, hommes ou femmes ; le récit agréable et facile à lire malgré l'abondance de détails historiques distillés à bon escient, offre également maints moments savoureux liés au travestissement du héros. Je retiendrai entre tous, dans le deuxième tome, la scène du bal qu'Élisabeth donne chaque mois, auquel elle invite Lia : toutes les femmes se déguisent en hommes et vice versa, car la tsarine adore porter des vêtements masculins. Un vrai défi pour un homme qui se déguise en femme qui se déguise en homme !

SESSION DE RATRAPAGE ESPIONNAGE

***Le réveil de Scorpia* de A. Horowitz. Traduit de l'anglais par A. Le Goyat. Hachette Jeunesse. 2011.**

Dans cet opus annoncé comme le dernier des aventures d'Alex Rider, Scorpia n'a pas oublié les échecs cuisants qu'elle doit au héros : son chef, Zeljan Kurst, recourt ainsi aux services d'un nouveau membre, Razim, pour se débarrasser enfin du jeune espion en piégeant le MI6. Alex, qui vient de fêter son quinzième anniversaire, est donc envoyé dans un lycée du Caire que les services secrets pensent menacé, avec la simple mission de surveiller un suspect, Erik Günter. Mais tout dérape très vite et Alex se retrouve une fois encore confronté à des criminels fous et même de nouveau à son clone, Julius Grief⁵ : une fois encore, ses qualités exceptionnelles lui permettront de sauver des vies, d'éviter des catastrophes diplomatiques et de démanteler une organisation criminelle. Au passage le lecteur aura eu droit à certaines révélations concernant Smithers, loin d'être ce qu'il paraît ou Blunt, plus machiavélique encore qu'on ne le pensait. Néanmoins, cette fois-ci, les meurtrissures d'Alex menacent vraiment son équilibre. En effet, l'auteur ne cède pas entièrement à la facilité du « happy end », car voilà une intrigue toute en demie teinte qui soumet notre héros à la pire des souffrances jamais endurées, la torture morale : la vie de sa gouvernante et amie Jack Starbright est en jeu, il sera impuissant à la sauver, sans compter l'obligation de tuer son double. Malgré tout, Alex s'envole pour San Francisco rejoindre Sabina : les Pleasure l'ont adopté, il partagera désormais leur vie.

***La trahison de Mary Hooper*. Traduit de l'anglais par B. Formentelli. Gallimard Jeunesse. 2011.**

Suite et fin des aventures de Lucy, espionne de la reine Elisabeth I^{re}. La jeune fille est envoyée à Londres afin d'y préparer la venue du Docteur Dee et de sa famille. Ravie de cette aubaine, elle en profite pour se promener du côté des théâtres et rôder autour du palais dans l'espoir d'y rencontrer Tomas. Sur les conseils de Mrs Midge et de Sonny, un jeune orphelin que la cuisinière et elle ont pris sous leur aile, elle se déguise en apprenti-cuisinier, afin de circuler plus librement. La supercherie abuse tout le monde au point que « Luke » est embauché au Curtain, afin de jouer de petits rôles féminins, ce qui donne lieu à de jolies scènes et à de délicats quiproquos,

5. Cf. *Pointe blanche* (opus 2).

tels l'attachement amoureux que lui voue sa nouvelle amie, Barbara, blanchisseuse au palais... Seul Tomas ne se laissera pas abuser par ce déguisement, en espion patenté qu'il est. Néanmoins, au grand désespoir de la jeune fille, le bouffon de la reine semble sous la coupe d'une nouvelle dame d'honneur, la belle Juliette Mackenzie, nièce de Lady Ashe. Toujours à l'affût, soucieuse du bien-être et de la sécurité de sa souveraine, Lucy ne tarde pas à découvrir que Juliette cache elle aussi son identité : son intérêt pour le diamant bleu offert à la reine par le corsaire Francis Drake, va de pair avec son allégeance à Marie Stuart, emprisonnée, mais qu'Elisabeth répugne à faire exécuter. Injustement accusée, Lucy prendra d'énormes risques pour prouver son innocence et démasquer la coupable.

Ce dernier tome s'inscrit donc autant dans le réseau « espionnage » que dans celui présenté dans cette chronique. Le déguisement de Lucy lui permet de jouir d'une liberté rarement accordée aux femmes et de découvrir le milieu, très masculin, du théâtre ; toujours aussi attachante, généreuse et sincère, l'héroïne, par sa présence d'esprit et sa vivacité réussit à faire profiter ses proches (mère, amie, orphelin) des opportunités qui se présentent tout en servant l'intérêt de son maître. L'intrigue fourmille toujours autant de détails historiques précis, qu'ils soient pittoresques (sur le monde du théâtre élisabéthain) ou sociaux (la vie dans les orphelinats), par exemple.

ANNEXE

Titres qui seront présentés dans le deuxième volet

Sarah de Cordoue de R. Causse. Charivari. Belin 2009. (Les uns et les autres. Syros. 1997).

La reine des pirates et Les pirates de Madagascar de Thore Hansen. Traduit du norvégien par E. Huse-Faucher. Castor Poche Aventure. 2004 et 2005. Flammarion

Bloody Jack ou le Récit des Curieuses Aventures de Mary Faber, la Fille Moussaillon de L. A Meyer. Traduit de l'anglais par P. Beaudouin. Editions du Rocher Jeunesse. 2002.

Les voleurs de vents de R. Fuentès. Les uns et les autres. Syros. 2008.

Mary tempête de Alain Surget. Flammarion. 2007.

Mémoires d'une pirate de Célia Rees. Traduit de l'anglais par A.-J. Descombey. Seuil. 2004.

La balade de Sovay de C. Rees. Traduit de l'anglais par A.-J. Descombey. Seuil. 2009.

Le secret des cartographes, À l'assaut du Pacifique et Piégés par l'Asie de Sophie Marvaud. Plon Jeunesse. 2008, 2009 et 2010. Tomes 1 et 2 réédités au livre de poche.

Ce que j'étais de Meg Rosoff. Traduit de l'anglais par L. Rigoureux. Black Moon. Hachette Jeunesse. 2008.

Jan mon ami de P. Pohl. Traduit du suédois par A. Gnaedig. Page blanche Gallimard. 1995.

Plus quelques autres encore sans doute...